

www.usinenouvelle.com

L'USINE NOUVELLE

Avec ce numéro,
notre supplément
franco-allemand
et une interview
exclusive de
François Fillon



N° 3233. SEMAINE DU 31 MARS AU 6 AVRIL 2011. 5,90 EUROS



Profession ouvrier

À l'occasion de la Semaine de l'industrie qui démarre lundi, nous publions une série de portraits réalisés par le photographe Dominique Delpoux. ►► P. 24



8 h 15



16 h 10



16 h 20

« Le plus fatigant, ce sont les escaliers »

« Le matin, on a la mine fraîche. Le soir, on voit vraiment la fatigue sur le visage, mais aussi au comportement, à la disposition des mains, explique Jacques Raymond. Les épaules sont plus enfoncées. Forcément, le soir, quand on est bien fatigué, ça peut être plus dangereux. Mais j'ai toujours été habitué à travailler en sécurité, et ça ne change pas. Même chez moi, j'y pense tout le temps ! Le plus fatigant, c'est monter et descendre les escaliers, transporter des pièces. À l'atelier aussi, ça peut être épuisant, à cause du bruit. Mais je mets des bouchons. J'aurais dû le faire plus tôt, quand j'étais jeune. Aujourd'hui, j'ai un peu de surdité, et mes proches me disent que je parle fort. C'est forcément à cause du travail. »

Jacques Raymond, 57 ans, soudeur, chaudronnier. Sur le site depuis 17 ans.

Reportage

LE TRAVAIL À CORPS OUVERT

Marques. Après une journée de travail, le corps accuse le coup. Une subtile réalité captée par le photographe Dominique Delpoux chez les ouvriers de Cofrablack, à Bordeaux.

Gueules noires. C'est ainsi que ces ouvriers se définissent parfois. Ils produisent du noir de carbone, une fine poussière qui s'infiltre partout. Mais le plus pénible selon eux, ce sont les trois-huit, le chargement des camions, le travail dans le froid ou le chaud.

Courage. Aucun d'eux ne veut se plaindre. Le travail, c'est difficile pour tout le monde. Mais tous reconnaissent une fatigue des muscles et une usure des articulations.

TEXTE CÉCILE MAILLARD ; PHOTOS DOMINIQUE DELPOUX

LE PHOTOGRAPHE



✘ DOMINIQUE DELPOUX A PASSÉ DIX JOURS AUX CÔTÉS DES OUVRIERS DE COFRABBLACK

« Je me suis régalé ! Les gens sont très sympas, même s'il fait chaud, même s'il y a des tensions, du stress. Le plus dur, ce sont les quarts de nuit. Ils parlent beaucoup de leurs problèmes de sommeil. Sur les photos de fin de journée, le regard est ailleurs, les yeux fatigués, la barbe poussée. Ils n'ont plus le même maintien, sont sur les talons, tels des boxeurs, cuits après le combat. Leurs mains sont en suspension, le corps un peu avachi. Quand je leur ai dit qu'ils avaient une belle usine, plus belle que Beaubourg, ils étaient un peu étonnés. ... Depuis qu'ils ont vu les photos, certains la regardent autrement. Il faut forcer le regard ! »



usinenouvelle.com/

Retrouvez notre diaporama sur les « gueules noires » de Cofrablack sur notre site.

UNE JOURNÉE SOUS L'OBJECTIF

La direction du site bordelais de Cofrablack a choisi de sensibiliser ses salariés à la sécurité en faisant appel à un photographe. Sa démarche : révéler les marques du travail sur le corps.

PAR CÉCILE MAILLARD

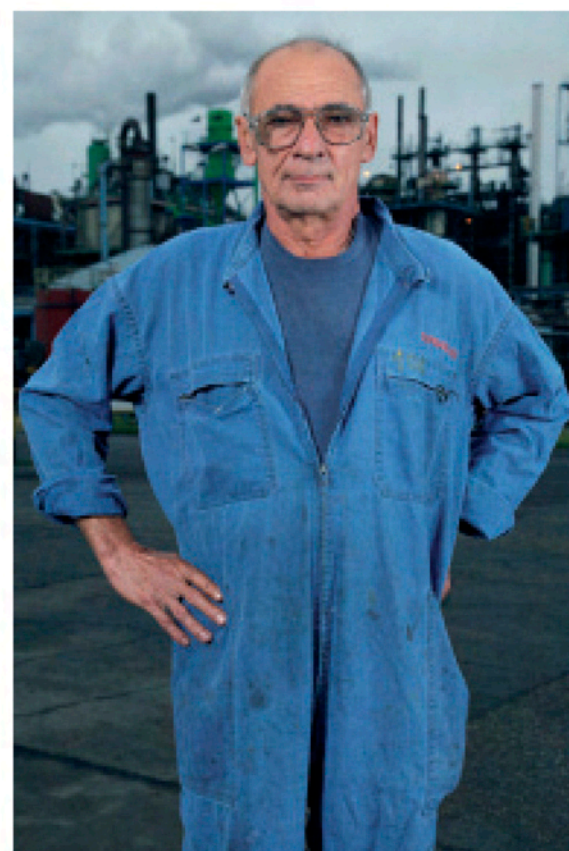
L'industrie, ce sont les hommes qui la portent sur leurs épaules. Le dos ploie, les muscles tirent, les articulations craquent. À la fin d'une journée de travail, le corps des ouvriers de Cofrablack, comme celui de tant d'autres, est empreint de la fatigue de leur labeur quotidien. Dominique Delpoux, photographe, a saisi dans son objectif ces marques du temps qui passe, capturant une imperceptible épaule tombante, une paupière légèrement affaissée, une discrète lassitude. L'entreprise de noir de carbone de la région bordelaise lui a ouvert ses portes pendant une dizaine de jours, l'été dernier. Sur les 60 salariés du site, il a photographié 27 ouvriers, au moment de leur prise de poste, à la fin de leur journée, et après le passage sous la douche. Une séquence qui ne suit pas toujours la courbe du soleil, car pour ceux qui sont en trois-huit, la « journée » s'achève parfois au petit matin.

« Ces photos montrent bien l'état d'avancement de notre corps », juge David Vasseau, opérateur logistique. Le trentenaire, employé par un sous-traitant, occupe un des postes les plus pénibles du site : le chargement des camions. Monter et descendre des escaliers plusieurs fois par jour, aller déposer les échantillons au laboratoire, et surtout, dégager les manches remplies de noir de carbone, une fois le camion rempli.

Poussière noire et barres de fer

Cette fine poussière noire est obtenue par la combustion incomplète de résidus de pétrole. L'usine, construite il y a 50 ans, a été automatisée. Dans la salle de contrôle de la fabrication, un chef de quart surveille sur écrans ce qui se passe à l'intérieur des réacteurs. Les hommes n'interviennent dans les entrailles de l'usine qu'en cas de problème. Mais là, c'est dur. « Quand un mixeur se bouche, explique Emmanuel Barré, coordinateur de la fabrication, il faut casser le noir, »

À la prise de poste, en fin de service, après la douche.



THIERRY CADENAULE,
56 ans, chaudronnier.
Sur le site depuis 35 ans.

« L'usine est comme une maîtresse »

« On arrive propre, on repart sale, presque invariablement... Quand je suis allé voir "Germinal", au cinéma, les gens disaient : "heureusement, ça n'existe plus". Eh bien si, il y a encore des gueules noires, des métiers où on souffre ! Dans les enceintes de confinement, il fait 40 degrés. En hiver, à 35 mètres en haut de l'usine, il fait froid. Le plus dangereux, c'est le monoxyde de carbone. Quand l'appareil de détection sonne, on en a déjà pris un peu ! Le photographe apporte un autre regard. On l'oublie quand on y est au quotidien. Mais il y a une certaine beauté dans une entreprise. L'usine, c'est comme une maîtresse, elle nous tient bien ! »



DAVID VASSEAU,
31 ans, opérateur logistique.
Sur le site depuis 2 ans.

« La douche, c'est le meilleur moment »

« La première photo, c'est le matin, vers 7 heures. J'ai des petits yeux, mais les sourires. Je porte un harnais, ça veut dire que je travaille sur les camions ce jour-là, et pas sur les chariots électriques. C'est le plus pénible, le chargement des camions : il faut monter, descendre les escaliers, relever les manches à la main, quand les camions sont pleins. Sur la photo de fin de journée, on voit qu'on y est passé ! On voit la fatigue. Puis on prend la douche, les muscles se détendent, on enlève la saleté, qui s'est infiltrée partout. Et on fait les cons ! C'est le meilleur moment. Le pire, c'est le vendredi. La fatigue s'accumule et ça commence à tirer. Je joue au foot, je sais ce que c'est que d'avoir mal partout. »

→ durci, à deux ou trois, avec une barre de fer. Sur un réacteur, il peut faire jusqu'à 50 ou 60 degrés.»

Utilisé essentiellement pour renforcer le caoutchouc des pneus, le noir de carbone est aussi présent dans les joints et courroies, les claviers d'ordinateur et téléphones portables. «Il est partout, car il protège contre les UV et évite l'oxydation des polymères», souligne le président de Cofrablack, Roberto Orrantia. Le «noir» est surtout partout dans l'usine. Sur les casques et les vestes accrochées à l'entrée de la cantine. Sous les yeux, malgré les lunettes de protection, offrant au regard maquillé des hommes un éclat particulier. Il se colle aux semelles, aux poils, s'infiltre dans les pores. Les ouvriers, qui se voient dans les miroirs quand ils se lavent les mains, parlent parfois d'eux comme des dernières «gueules noires». La moyenne d'âge est de 51 ans, l'ancienneté de 23 ans, la tradition syndicale, forte. Les salariés ont vu passer plusieurs propriétaires, et la mise en vente de l'usine par leur actionnaire allemand, Evonik, qui se sépare de toute sa branche noir de carbone, les inquiète à peine.

La douche, libération du corps

Au départ de cette série de photos, une démarche originale de la direction, qui a souhaité s'appuyer sur un travail artistique pour parler de sécurité. «La plupart des accidents sont dus aux comportements, explique Laurent Basse-Cathalinat, le DRH et directeur financier. Nous voulions une démarche différente des formations classiques, quelque chose de construit avec les salariés, qui reflète leur quotidien. L'objectif était de parler de l'humain, et de la place de l'humain dans la sécurité.» Pas toujours convaincus, les ouvriers ont joué le jeu, ce qui a beaucoup étonné leur président...

Les photos ont servi de support à des formations à la sécurité, ouvrant des conversations et des prises de conscience. Depuis le haut des bâtiments, les hommes paraissent vulnérables. Suspendus à un harnais, aussi. Depuis, une charte sécurité a été écrite avec les salariés, rappelant que chacun est responsable de sa sécurité, mais aussi de celle de ses collègues et des sous-traitants.

Dominique Delpoux tenait à prendre une troisième photo. Après la douche, quand le corps redevient propre. «L'ambiance m'a rappelé celle des vestiaires de rugby», commente le photographe, en connaisseur. Les ouvriers, eux, vivent la douche comme une libération pour leur corps, qui se détend sous l'effet de la chaleur. Face à sa photo torse nu, David Vasseau plaisante: «Là, j'ai déjà les clés de la voiture à la main.»

L'INDUSTRIE À LA FÊTE PENDANT UNE SEMAINE

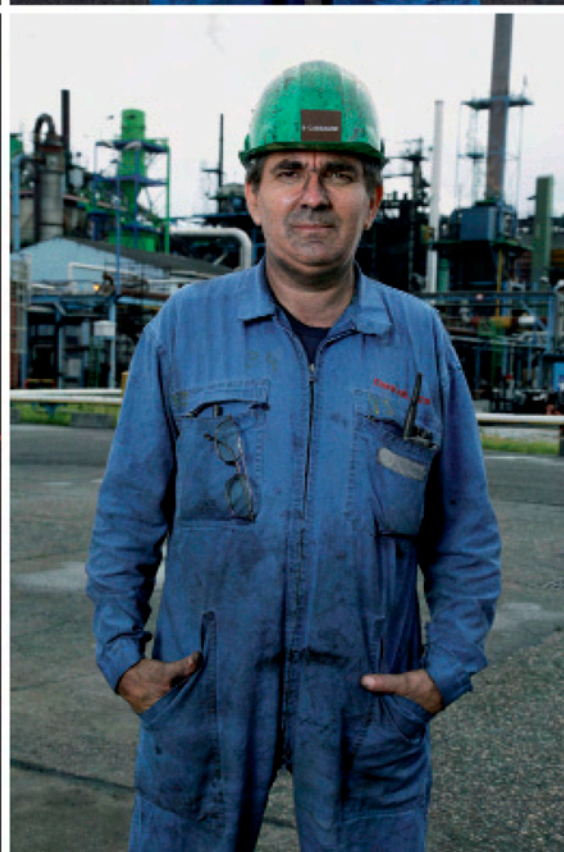
Du 4 au 10 avril, les usines ouvrent leurs portes et invitent les Français à redécouvrir l'industrie, ses hommes et ses machines, qu'ils ne connaissent plus vraiment. Visites, expositions, conférences, plus de 1 000 événements sont organisés dans toute la France. Objectif de cette première Semaine de l'industrie, décider l'andernier par les états généraux de l'industrie: revaloriser l'image du secteur et des métiers. Programme par région sur www.semaine.industrie.gouv.fr



XAVIER SARRAILHA, 59 ans, chef de laboratoire. Sur le site depuis toujours.

«On redoute les arrêts de production»

«Je n'ai travaillé qu'ici. En juillet, on m'a remis ma médaille des 40 ans! C'était une entreprise paternaliste, avec de bons salaires. On y restait malgré la salissure, les difficultés, les trois-huit. J'ai passé 23 ans à la fabrication, avant de venir au labo. Là-bas, le plus pénible, c'est le stress. Quand on est chef de quart, on a la responsabilité de l'usine. Faut que ça tourne! On redoute les arrêts de production car il faut réagir vite. Au laboratoire, ce n'est pas aussi pénible. Sur les photos, les gens apparaissent très fatigués, surtout ceux de la production et de la maintenance. On voit que le travail engendre de la fatigue, qui peut provoquer un accident.»



BERNARD CASSAGNE, 55 ans, opérateur fabrication. Sur le site depuis 35 ans.

«On peut faire des kilomètres!»

«J'ai beaucoup changé entre le matin 5 heures et 13 heures. J'ai la couleur locale! Théoriquement, la poussière est aspirée, mais ça marche plus ou moins bien. On peut parfois se noircir en 5 mn. Selon le poste, c'est plus ou moins physique. On peut faire des bons kilomètres! Le plus stressant, c'est quand il y a une coupure d'électricité et que tout s'arrête: par quoi commencer? C'est pas mal, d'avoir photographié les gens en fin de journée. Ça aide à comprendre leur fatigue. J'ai passé 8 ans à l'expédition, c'était très dur. J'ai accepté de faire ces photos parce que tout le monde le faisait, dans l'équipe. Et une équipe, ça doit être soudé.»